

ΣΥΝΕΔΡΙΑ ΤΗΣ 30^{ΗΣ} ΜΑΪΟΥ 2002

ΠΡΟΕΔΡΙΑ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΟΥ ΠΕΡΓΑΜΟΥ ΚΩΑΝΝΟΥ ΖΗΖΙΟΥΔΑ

ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑ. – **Les tablettes en linéaire B de Thèbes et la religion mycénienne,**
ὕπὸ τοῦ ἀντεπιστέλλοντος μέλους τῆς Ἀκαδημίας κ. Louis Godart*.

1. En 1953 apparaissait dans le *Journal of Hellenic Studies* l'article de M. Ventris et J. Chadwick intitulé *Evidence for Greek Dialect in the Mycenaean Archives*¹. En démontrant que la langue parlée dans les résidences princières des palais de Cnossos et de Pylos était un dialecte appartenant à la famille arcadochypriote, les deux auteurs donnaient à la langue et la civilisation grecques une épaisseur chronologique inattendue : dès le second millénaire avant notre ère on parlait et écrivait le grec en Grèce continentale et en Crète. Une nouvelle province des sciences de l'Antiquité s'ouvrait à la recherche historique et linguistique. La mycénologie était née.

Il s'agit d'une discipline liée à l'étude de la proto-histoire grecque, basée sur l'exploitation philologique et linguistique de documents mis au jour dans les fouilles de résidences princières remontant à l'âge du bronze. On comprend donc que l'étude de ces textes requière un approfondissement à la fois de l'écriture, de la langue ainsi que des contextes archéologiques et historiques dans lesquels ils s'insèrent.

2. Le déchiffrement avait été effectué à partir de l'étude des seuls documents d'archives trouvés sur les sites de Cnossos et Pylos, lesquels ont restitué respec-

* LOUIS GODART, Οἱ πινακίδες Γραμμικῆς Β τῶν Θηβῶν καὶ ἡ μυκηναϊκὴ θρησκεία.

1. M. Ventris - J. Chadwick, *Evidence for Greek Dialect in the Mycenaean Archives*, JHS 73 (1953), p. 84-103.

tivement quelque 3500 et 900 tablettes. À ces documents s'ajoutaient les quelques dizaines d'inscriptions sur vases provenant de divers sites continentaux, essentiellement Thèbes, Tirynthe, Mycènes et Éleusis.

3. Entre 1952 et 1993 d'autres sites palatiaux mycéniens ont restitué du matériel épigraphique sous la forme de documents d'archives. Il s'agit de Mycènes (moins de 80 pièces), de Tirynthe (environ une vingtaine de documents fort abîmés), de Thèbes (99 documents), de Midéa (2 nodules d'argile), de La Canée (4 tablettes). Les découvertes de nouvelles inscriptions sur vases à la Canée, à Cnossos, à Mallia, à Midéa, à Armenoi, à Gla et à Orchomène ont certes enrichi le corpus des inscriptions en question sans, pour autant, fournir de textes différents de ceux attestés précédemment sur ce genre de support².

On le voit, en dépit de l'intensification des recherches archéologiques menées sur le continent grec, en Crète et dans les îles de l'Égée, le nombre de documents d'archives mycéniens découverts entre 1939, date de la mise au jour de la salle d'archives du palais de Nestor à Pylos, et 1993 ne tourne guère qu'autour des 200 unités. La pénurie de nouveaux documents a inévitablement essoufflé les recherches mycénologiques ; c'est pourquoi tous les spécialistes de la protohistoire grecque attendaient avec impatience la découverte de nouvelles inscriptions en mesure de revigorer la discipline.

4. En 1993, la municipalité de Thèbes de Béotie entreprit d'ouvrir des tranchées dans la odos Pélopidou, l'une des artères principales qui traversent l'ancienne acropole de Cadmos, pour procéder à la pose de canalisations destinées à l'écoulement des eaux usées.

L'Ephorie locale, sachant combien les fouilles d'urgence menées sur le site de l'ancienne Thèbes sont riches en surprises de tout genre, décida de suivre d'un oeil particulièrement attentif les travaux en question, d'autant plus que c'est à quelques mètres seulement à l'Est de la odos Pélopidou, dans le terrain dit Pavlogiannopoulou, mieux connu aujourd'hui sous le nom de "Arsenal", qu'au mois de février 1964 N. Platon et E. Touloupa avaient découvert les premières tablettes en linéaire B provenant du palais mycénien de Thèbes³.

Les précautions de la Direction des antiquités de Béotie étaient de mise puisqu'au bout de quelques jours, exactement le 2 novembre 1993, on découvrait

2. Ce sont en revanche les analyses effectuées sur ce matériel qui, en permettant d'attribuer à la Crète occidentale un rôle essentiel dans la production et l'exportation en direction du continent des amphores sur la panse desquelles sont peintes les inscriptions en question, ont révolutionné notre connaissance du commerce mycénien en Méditerranée occidentale au début du treizième siècle avant notre ère.

3. N. Platon, E. Touloupa, «Ivories and Linear B tablets from Thebes», *ILN* 5 décembre 1964, p. 896-897.

la partie inférieure droite d'une tablette en linéaire B de format "page" (c'est le document portant le préfixe **Av** et le numéro **100** dans l'édition qui vient de paraître)⁴.

On fit aussitôt appliquer la délibération du Conseil Archéologique concernant la sauvegarde des vestiges de la Cadmée. Les travaux entrepris par la société des eaux (Δημοτική Έπιχείρηση Ύδρευσης Αποχέτευσης Θηβών) furent interrompus pour une durée indéterminée et l'on commença la fouille systématique d'une grande partie de la portion de la odos Pélopidou comprise entre les rues Antigone et Oedipe.

La fouille de cet ensemble dura quelque 500 jours (de novembre 1993 à mars 1995) et l'aventure fut payante comme le démontrent les 238 tablettes et fragments de tablettes récupérés dans les couches de la Thèbes ancienne et objets de l'édition que nous venons d'évoquer. Cette fouille menée à la odos Pélopidou permet d'écrire une page importante de l'histoire de la Thèbes de l'âge du bronze puisqu'elle a restitué le plus vaste dépôt d'archives en linéaire B jamais mis au jour depuis les fouilles d'A. Evans à Cnossos en 1900 et de C.W. Blegen à Pylos en 1939⁵.

Quelles sont les premières leçons que nous pouvons tirer de l'analyse de ce lot d'archives?

5. Dès les premiers temps du déchiffrement, on a découvert parmi les inventaires mycéniens de nombreux noms de divinités attestés dans le panthéon grec du premier millénaire: Zeus, Héra, Poseidon, Hermès, Dionysos. On s'était étonné de ne jamais trouver de référence à Déméter.

Dans un article pénétrant, C.J. Ruijgh avait avancé l'hypothèse que la tablette de Cnossos **F 51**, qui associe le nom de Zeus au datif, *di-we*, ΔιϜεί, à un terme dont la lecture pouvait s'avérer être *ma-ge* ou *ma-ka*, nous livrait en réalité le nom de la « Déesse Mère ou Déméter »⁶. Il convient de citer en entier le passage du travail de Ruijgh : « La ligne 2 du verso de la tablette **KN F 51** présente le texte *di-we* HORD T 1 HORD T 4 Z 1 *ma-ge* HORD V 6. La lecture *ma-ka* au lieu de *ma-ge* n'est pas exclue. Le datif *di-we* désigne Zeus comme dieu qui reçoit

4. V. Aravantinos, L. Godart, A. Sacconi, «Sui nuovi testi del palazzo di Cadmo a Tebe», *Rend. Mor. Acc. Lincei* IX, VI (1995), p. 812, note 8; V. Aravantinos, L. Godart, A. Sacconi, *Fouilles de la Cadmée I. Les tablettes en linéaire B de la odos Pelopidou*, Rome 2001.

5. La première annonce détaillée de cette trouvaille a été donnée le 15.01.1995 par V. Aravantinos dans le quotidien grec *Καθημερινή*. Ensuite un premier rapport circonstancié sur la trouvaille et ses implications philologiques et historiques a été publié par V. Aravantinos, L. Godart, A. Sacconi, *loc. cit.*, p. 809-845.

6. C.J. Ruijgh, *La "Déesse Mère" dans les textes mycéniens*, dans *Atti e Memorie del secondo congresso internazionale di Micenologia* (Roma-Napoli, 14-20 ottobre 1991), edd. E. De Miro, L. Godart, A. Sacconi, Roma 1996, p. 452-457, en particulier p. 454.

deux quantités d'orge, sans doute à l'occasion de deux actes de culte différents... *A priori*, la graphie *ma-ge* (ou *ma-ka*) pourrait représenter le datif d'un théonyme entièrement inconnu. Cependant, il est tentant de lire $M\tilde{\alpha} \chi W\epsilon$ « et pour Ma » (ou $M\tilde{\alpha} \Gamma\tilde{\alpha}$ pour Mère Terre). Le théonyme $M\tilde{\alpha}$ figure dans l'invocation répétée $\mu\tilde{\alpha} \gamma\tilde{\alpha}$ « Terre Mère » dans les *Suppliantes* d'Eschyle, 890 sqq., et est suivie de $\tilde{\omega} \tilde{\beta}\tilde{\alpha}$ (ou $\pi\tilde{\alpha}$), $\Gamma\tilde{\alpha}\zeta \pi\tilde{\alpha}\tilde{\iota}$, $Z\epsilon\tilde{\upsilon}$ « ô Père, fils de la Terre, Zeus ». Pour les Danaïdes, en effet, la déesse « Terre Mère » a plus d'importance que le dieu mâle Zeus qu'elles désignent comme fils de cette déesse. On entrevoit la tension entre la religion des ancêtres indo-européens des Grecs, où Zeus, dieu du ciel et père des autres dieux ($\pi\alpha\tau\eta\rho \tilde{\alpha}\nu\tilde{\theta}\rho\tilde{\omega}\tilde{\nu} \tau\epsilon \theta\epsilon\tilde{\omega}\tilde{\nu} \tau\epsilon$), était le maître suprême, et celle du monde égéen préhellénique, où les déesses avaient plus d'importance que les dieux mâles⁷.

6. Or voilà que le lot de textes exhumés à Thèbes à partir de 1993 confirme de manière saisissante l'hypothèse avancée par C.J. Ruijgh.

L'attestation à de nombreuses reprises du terme *ma-ka* nous a amenés à revoir la lecture de la ligne .1 du verso de la tablette **F 51** de Cnossos. Le mot *ma-ka* est présent dans les nouveaux textes thébains en Fq 126.1 -130.1 -131.[1] - 213.[1] -214.1 -229.1 -254[+]255.2 -258.1 -263.1-285.[1] -304.1 -357.[1] Gp 201.a X 152.1.

Forts des lectures *ma-ka* de Thèbes, nous avons réexaminé attentivement la tablette **F 51** et pu constater que le signe écrit en caractères minuscules à la suite du syllabogramme *ma-* est formé d'un cercle renfermant deux traits qui s'entrecroisent. La lecture *ma-ka* s'impose donc de manière très nette en ce document **F 51** et nous pouvons en conclure que le mot est attesté aussi bien à Cnossos qu'à Thèbes⁸.

La tablette **F 51** provient de la pièce aux tablettes de chars qui contenait, comme l'a montré J. Driessen, des documents antérieurs au gros des archives cnossiennes⁹. Il convient sans doute de dater le lot des tablettes en question aux alentours de 1440-1400 avant notre ère.

Le texte de la tablette **F 51** se présent comme suit :

recto : HORD T 7 V 5 Z 3 [

7. Comparer le mythe cosmogonique dans la Théogonie d'Hésiode (116 sqq.). La Terre ($\Gamma\tilde{\alpha}\tilde{\iota}\tilde{\alpha}$) est la divinité la plus ancienne. Elle est la mère du Ciel ($O\tilde{\upsilon}\rho\tilde{\alpha}\nu\tilde{\theta}\tilde{\varsigma}$), des montagnes et de la mer ($\Pi\tilde{\iota}\tilde{\nu}\tilde{\tau}\tilde{\omicron}\tilde{\varsigma}$). Ensuite, s'étant unie au Ciel, elle enfante les Titans. Ce n'est qu'à partir de ce moment-là que le dieu mâle $O\tilde{\upsilon}\rho\tilde{\alpha}\nu\tilde{\theta}\tilde{\varsigma}$, fils et époux de $\Gamma\tilde{\alpha}\tilde{\iota}\tilde{\alpha}$, joue lui aussi un rôle primordial dans l'histoire ancienne des dieux.

8. V. Aravantinos - L. Godart - A. Sacconi, loc. cit., p. 26.

9. J. Driessen, *An Early Destruction in the Mycenaean palace at Knossos*, in *Acta Archaeologica Lovaniensia* 2, Louvain 1990, p. 124-125.

verso : .1 wa HORD T 1 V 3 po-ro-de-go-no V 2 Z 2
 .2 di-we HORD T 1 HORD T 4 Z 1 ma-ka HORD V 6

Le parallélisme entre ce document et les nouveaux textes de la série **Fq** de Thèbes est évident : toutes ces tablettes traitent d'orge; toutes contiennent le mot *ma-ka* et, enfin, alors que nous retrouvons le mot *po-ro-de-go-no* en **KN F 51**, nous lisons *de-go-no* à Thèbes en **Fq 254**. 1 en association avec *ma-ka*.

A la ligne .2 de **KN F 51**, les quantités d'orge enregistrées dans la tablette sont attribuées à deux destinataires qui sont respectivement *di-we* et *ma-ka*. Nous n'avons aucune difficulté à interpréter *di-we*. Il s'agit, comme l'a souligné Ruijgh, du datif ΔιΨεί du théonyme Zeus bien attesté dans les tablettes en linéaire B¹⁰.

Puisque *di-we* et *ma-ka* sont associés en **F 51.2**, il y a de fortes chances pour que *ma-ka* soit à son tour un théonyme et pour que la tablette enregistre des offrandes d'orge que le palais de Cnossos destinait aux dieux. Ce théonyme est identifiable avec Μῆρ Γῆρ « Mère Terre », comme l'a remarquablement souligné C.J. Ruijgh.

Le syllabogramme *wa* attesté à la ligne .1 est probablement l'abréviation du mot mycénien *wa-na-ka-te* = Φανάκει (« pour le roi ») ou encore de *wa-na-ka-te-ro* dans le sens de « personnage au service du roi »; en effet, dans une inscription sur vase d'Eleusis (**EL Z 1.2**) ainsi que dans une inscription de La Canée, nous trouvons le syllabogramme *wa* qui est manifestement l'abréviation de l'adjectif *wa-na-ka-te-ro* (Φανάκερος « appartenant au Φάναξ ») peint sur la panse de vases à étrier trouvés à Thèbes et à Tirynthe.

La présence du mot ἄναξ ou de ses dérivés est fréquente dans les listes d'offrandes mycéniennes (séries **Fr** de Pylos, **Ga** de Cnossos ou **Of** de Thèbes) ; on ne s'étonnera donc pas de retrouver le terme en **F 51**, document qui, à son tour, dresse une liste d'offrandes d'orge destinées à Zeus et à Maka.

7. Au sein des nouveaux textes thébains, *ma-ka* « Mère Terre » est en association étroite avec les théonymes *o-po-re-i* et *ko-wa* qui servent à désigner respectivement le « Zeus protecteur des fruits » tel qu'il est attesté dans une inscription trouvée à Akraiphia, et Korè, la fille de Déméter¹¹. Ces documents nous révèlent en outre qu'à Mère Terre est voué un culte chthonien lié à la présence d'animaux sacrés tels les serpents, les oiseaux, les oies, les porcs et les mulets. Ce culte est un culte à mystères qui préfigure ce que seront les cultes et les mystères éleusiniens du premier millénaire.

10. Le théonyme *di-we*, au datif est attesté en **KN Fp 1.2**, en **KN F 51** v.2 et en **PY Tn 316** v.9; le génitif *di-wo* = ΔιΨός est présent en **PY Tn 316** v.10.

11. V. Aravantinos, L. Godart, A. Sacconi, Fouilles de la Cadmée I. Les tablettes en linéaire B de la odos Pelopidou, *loc. cit.*, p. 317-319.

Ces textes thébains attestent en fait un niveau très ancien de la religion mycénienne où la part réservée aux cultes chtoniens est prépondérante.

Il apparaît donc que C.J. Ruijgh a parfaitement raison lorsqu'il souligne, analysant le passage d'Eschyle (*Suppliants*, 890 sqq.), que l'on entrevoit « la tension entre la religion des ancêtres indo-européens des Grecs, où Zeus, dieu du ciel et père des autres dieux (πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε), était le maître suprême, et celle du monde égéen préhellénique, où les déesses avaient plus d'importance que les dieux mâles ».

8. Il est tentant à la lueur de ces données de revoir un certain nombre de témoignages iconographiques remontant au monde minoen pour tenter de vérifier les antécédents minoens de ce culte de la Terre Mère postulé par Ruijgh et confirmé par les nouveaux textes de Thèbes.

Nous devrions trouver trace dans l'iconographie minoenne et mycénienne de cette grande divinité féminine. Bien entendu, faute d'avoir pu déchiffrer le linéaire A, nous devons nous baser sur des éléments extérieurs aux textes minoens pour tenter d'identifier la Mère Terre que n'ont sans doute pas manqué d'invoquer les habitants de la Crète avant l'invasion mycénienne aux alentours de 1450 av. J.-C.

Dans les nouveaux textes thébains, des desservants de sanctuaires, des artisans, des fidèles et des animaux sacrés parmi lesquels les serpents *e-pe-to-i* = ἐρπειτοῖς, les chiens *ku-ne*, *ku-no* et *ku-si* = κυνί, κυνός ou κυνῶν, κυσί, les oies *ka-no*, *ka-si* = χανός ou χανῶν, χασί = génitif singulier ou pluriel et datif pluriel de χᾶν, les mulets *e-mi-jo-no-i* = ἡμιόνοις, les grues *ke-re-na-i* selon l'interprétation qu'a fournie M. Del Freo de ce terme¹², les oiseaux *o-ni-si* = ὄρνις et les porcs *ko-ro* = χοῖρος sont associés au culte de Mère Terre.

Il est remarquable de constater que certains de ces animaux sont étroitement liés au culte de Déméter au premier millénaire avant notre ère¹³. L. Beschi souligne que les animaux associés à Déméter sont bien entendu les serpents mais qu'on trouve aussi les grues, importantes car leur vol permettait aux agriculteurs de prévoir le temps qu'il ferait, et les porcs qui, tout comme les bovidés, faisaient partie des victimes rituelles sacrifiées lors des célébrations en l'honneur de Déméter à Eleusis.

Or l'association entre certains de ces animaux et les statuettes de déesses ou de prêtresses provenant de la Crète minoenne et mycénienne est fréquente. Il suffit de rappeler les fameuses statues des déesses aux serpents, découvertes par

12. M. Del Freo, Ἐπὶ πόντον πλάζόμενοι, Simposio Italiano di Studi Egei, Roma 1999, 299-301.

13. L. Beschi, *LIMC*, Tome IV, s.v. Demeter.

A. Evans dans le palais de Cnossos ou encore les statuettes de Cnossos, Gazi¹⁴, Kommos, Mitropolis ou Karfi¹⁵.

Mère Terre dans les tablettes en linéaire B de Thèbes est associée aux animaux que nous venons de citer ; les personnages féminins représentés par les statuettes que nous venons d'évoquer sont en contact avec ces mêmes animaux ; il est donc tentant de supposer que les statuettes en question représentent en fait Mère Terre, c'est-à-dire cette grande divinité féminine méditerranéenne qui deviendra Déméter dans la Grèce du premier millénaire avant notre ère.

9. À la lecture des nouvelles tablettes de Thèbes, qui nous enseignent que des animaux tels les serpents ou les oiseaux, pour ne citer que ceux-là, font partie intégrante du culte dédié à Mère Terre, la continuité apparaît évidente entre les statuettes des déesses aux serpents de l'époque des seconds palais et les statuettes féminines de déesses aux bras levés de l'époque postpalatiale. Il semble donc que l'on doive inscrire les statuettes de déesses aux bras levés dans une tradition qui remonte au moins au Minoen Récent I et dont un des archétypes pourrait fort bien être représenté par la «déesse aux serpents» du Dépôt du Temple du palais de Cnossos. En effet, l'attitude de la déesse aux serpents, avec la position si caractéristique des bras, préfigure déjà ce que sera le mouvement des bras des déesses trouvées à Gazi et dans les autres sanctuaires de la période postpalatiale. Du reste l'association entre les serpents et d'autres statuettes féminines du Minoen Récent IIIB et d'époques postérieures montre que la continuité de culte entre l'époque du MR I et la période postpalatiale est indubitable.

Les statuettes de déesses aux bras levés représentent donc à notre avis cette divinité que les Mycéniens nommaient *ma-ka* et les Grecs du premier millénaire Déméter.

La lecture et l'interprétation des tous ces témoignages, des tablettes de Thèbes aux statuettes provenant du Dépôt du Temple du palais de Cnossos, aux déesses aux bras levés de Gazi et d'ailleurs, nous permettent de croire que les habitants de l'Egée ont vénéré très tôt une divinité tutélaire, Mère Terre, à laquelle étaient associées diverses catégories d'animaux comme les serpents, les porcs et les oiseaux. Le culte voué à cette déesse ne subit sans doute pas de transformations profondes au moment où les Mycéniens s'installent en Crète et en Egée. De ce point de vue, la continuité entre religion minoenne et religion mycénienne paraît évidente.

10. Aux recherches futures de reprendre en main les nombreux té-

14. P. Demargne, *La naissance de l'art grec*, Paris 1964, p. 145, fig. 167, 168.

15. P. Demargne, *loc.cit.*, p. 202, fig. 211.

moignages archéologiques relatifs à la religion mycénienne et d'en proposer une nouvelle lecture qui tienne compte des documents thébains. Aux spécialistes des civilisations de l'âge du bronze, en Méditerranée et ailleurs, de comparer les éléments dont ils disposent pour comparer les cultes primordiaux dont leurs documents portent témoignage aux cultes chtoniens que les documents thébains nous révèlent de manière inattendue. Aux spécialistes de la religion et de la littérature grecques de rassembler les éléments dont ils disposent pour relire, à la lueur des documents du second millénaire avant notre ère, les témoignages que les auteurs classiques consacrent aux cultes chtoniens.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Οί πινακίδες Γραμμικῆς Β τῶν Θηβῶν καὶ ἡ μυκηναϊκὴ θρησκεία

Μετὰ τὴ θεμελιώδη γιὰ τὴν ἀποκρυπτογράφηση τῆς Γραμμικῆς Β γραφῆς μελέτη τῶν Μ. Ventris - J. Chadwich τὸ 1953 (Evidence for Greek Dialect in the Mycenaean Archives), βασιζόμενη σὲ πινακίδες τῶν ἀνακτόρων τῆς Κνωσοῦ καὶ τῆς Πύλου, ἡ ἀνακάλυψη στῆ Θήβα, κατὰ τὶς ἀνασκαφές τῶν ἐτῶν 1993-95, 238 πινακίδων καὶ τμημάτων πινακίδων μὲ ἐπιγραφές σὲ Γραμμικὴ Β ἔδωσε νέα πνοὴ στὴ σπουδὴ τοῦ μυκηναϊκοῦ πολιτισμοῦ καὶ τῆς μυκηναϊκῆς θρησκείας. Στὶς μέχρι ἐκεῖνη τὴ στιγμὴ ἀνακαλυφθεῖσες πινακίδες, εἶχε προσελκύσει τὴν προσοχὴ ἡ ἔλλειψη ἀναφορῶν στὴ γυναικεία θεότητα Δῆμητρα. Ὁ C.J. Ruijgh ὑπέθεσε ὅτι ἡ λέξις ma-qe ἢ ma-ka ἀπὸ πινακίδα τῆς Κνωσοῦ (F 51), στὴν πραγματικότητα ἀναφερόταν στὴ Δῆμητρα, τὴν Μα-Γα τῶν Ἰκετίδων τοῦ Αἰσχύλου. Οἱ πινακίδες ποὺ ἀνακαλύφθηκαν στὴ Θήβα ἐνισχύουν τὴν ὑπόθεση αὐτή, καθὼς συχνὰ ἀναφέρεται ἐκεῖ ἡ λέξις ma-ka. Ἡ Μητέρα Γῆ (Μα-Γα) τῶν πινακίδων αὐτῶν φαίνεται νὰ εἶναι χθόνια θεότητα ποὺ λατρευόταν παράλληλα μὲ τὸν Δία, ἡ ἄποψη ποὺ στηρίζεται ἐπὶ πλέον στὴν παρουσία μίας χθόνιας θεᾶς σὲ ἀπεικονίσεις θεῶν τῆς μινωικῆς καὶ μυκηναϊκῆς περιόδου. Ἀκόμη, τὰ ζῶα τὰ ὁποῖα ἀναφέρονται στὶς πινακίδες μαζί μὲ τὴ θεά, ἐμφανίζονται καὶ στὶς γλυπτικὲς παραστάσεις τῆς μινωικῆς καὶ μυκηναϊκῆς θεᾶς. Ἡ γυναικεία αὐτὴ θεότητα θὰ ἀποβεῖ στὴ συνέχεια ἡ θεὰ Δῆμητρα τῆς πρώτης χιλιετίας π.Χ. Ὁ συσχετισμὸς αὐτὸς σχετικὰ μὲ τὴ χθόνια θεότητα τῶν θηβαϊκῶν πινακίδων Γραμμικῆς Β τονίζει περαιτέρω τὴ συνέχεια μετὰ μινωικῆς καὶ μυκηναϊκῆς θρησκείας.